

SDF PENDANT LA PANDÉMIE DE CORONAVIRUS. ÉTUDE EXPLORATOIRE EN SUISSE ROMANDE

RAPPORT DES RÉSULTATS PRINCIPAUX



SERIES UNILCRIM (2) 2022

LORENA MOLNAR
YUJI Z. HASHIMOTO

Unil
UNIL | Université de Lausanne

SDF pendant la pandémie de coronavirus. Étude exploratoire en Suisse romande.

Rapport des résultats principaux

Lorena Molnar¹ et Yuji Z. Hashimoto²

Université de Lausanne, Ecole des Sciences Criminelles

Series UNILCRIM (2) 2022

Citation recommandée (APA 7e édition):

Molnar, L. & Hashimoto, Y.Z. (2022). SDF pendant la pandémie de coronavirus. Étude exploratoire en Suisse romande. Rapport des principaux résultats. *Series UNILCRIM (2) 2022*.

¹ Lorena.Molnar@unil.ch; École des sciences criminelles, UNIL-Sorge, Batochime, Bureau : 6309, CH-1015 Lausanne.

² Yuji.Hashimoto@unil.ch; École des sciences criminelles, UNIL-Sorge, Batochime, Bureau : 6309, CH-1015 Lausanne.

Table des matières

Remerciements	3
Résumé	4
Contexte	5
Objectifs de la recherche	6
Méthode.....	6
L'étude	6
Description de l'échantillon.....	7
Résultats : être SDF pendant la pandémie	9
Évaluation des effets de la pandémie.....	9
Interactions sociales et émotions pendant la pandémie	10
Consommation de drogues, victimisation et délinquance pendant la pandémie	11
Besoins pendant la pandémie	13
Discussion et conclusion	14
Références	16

Remerciements

Les auteurs tiennent à remercier les associations partenaires, ainsi que les Profs. Marcelo F. Aebi, Sandrine Haymoz et Annamaria Colombo pour leur soutien et leur généreuse collaboration. Merci également à nos collègues de l'Ecole des sciences criminelles de l'Université de Lausanne et à Korbinian Baumgärtl, pour leur soutien. Notre plus grande gratitude est envers nos répondants qui nous ont donné de leur temps et participé à notre étude.

Résumé

La pandémie de coronavirus a affecté et continue d'affecter négativement les personnes de toutes les couches sociales, mais notamment les membres des populations les plus précaires. Dans cette étude exploratoire menée en Suisse romande, nous avons examiné les vécus pendant la pandémie des personnes sans domicile fixe (SDF), une population particulièrement vulnérable. Au total, nous avons sondé 32 personnes SDF : 14 pendant la première vague de la pandémie (mars-septembre 2020) et 18 pendant la deuxième vague (septembre-mars 2021). Les résultats corroborent le fait que la pandémie a eu des effets néfastes sur les répondants - tant sur le plan socioéconomique que psychologique. Or, malgré les adversités, la plupart des participants ne consomment pas de drogues légales ou illégales et, dans l'ensemble, ceux qui ont déclaré en consommer n'ont pas signalé d'augmentation pendant l'épidémie. De même, la victimisation et de la délinquance durant la première année de pandémie sont faibles parmi les participants. Or, la victimisation répétée des victimes semble non-négligeable, étant un thème qui mériterait davantage d'étude à l'avenir.

Contexte

Depuis le début de l'année 2020, la pandémie du coronavirus (désormais COVID-19) a défié la santé publique mondiale, obligeant les autorités publiques à imposer des changements radicaux à la vie en société. À part les domaines économique, social et culturel, la criminalité a aussi été influencée par cette situation extraordinaire. À ce propos, la plus grande étude menée à ce jour (Nivette et al., 2021), portant sur 27 villes appartenant à 23 pays différents, a révélé que pendant les confinements, il y a eu une baisse globale de 37 % de la criminalité urbaine. Cependant, certaines infractions ont augmenté pendant les confinements, tels les délits de haine envers les personnes d'origine asiatique (Eisner et Nivette, 2020 ; Gover et al., 2020 ; Tessler et al., 2020), les violences domestiques non mortelles (Arenas-Arroyo et al., 2021 ; Campbell, 2020 ; Piquero et al., 2021) ainsi que la cybercriminalité (Buil-Gil et al., 2020; 2020). Or, d'autres délits, tels que les féminicides, n'ont pas montré la même tendance et sont restés stables ou ont même diminué dans plusieurs pays du Globe (Aebi et al., 2021 ; Hoehn-Velasco et al., 2020).

Naturellement, la Suisse a aussi été négativement impactée par la pandémie. Visant à réduire la propagation du virus, les autorités helvétiques ont décrété en mars 2020 un confinement partiel qui exigeait la fermeture des bars, clubs et autres commerces non essentiels, le contrôle des rassemblements publics -y compris les manifestations- et encourageait fortement le confinement facultatif de la population. Après le premier semi-confinement, les restrictions suisses ont varié en fonction de la période : suite une période de relâchement, un deuxième semi-confinement a été déclaré en décembre 2020 et a duré jusqu'en février 2021 (Conseil fédéral, 2021). Bien que la Confédération semble avoir géré avec succès la première vague de la pandémie, elle n'a pas été à l'abri des critiques (Sager & Mavrot, 2020), et la situation des citoyens précaires -comme les personnes sans domicile fixe (SDF)- a été objet d'une forte préoccupation de la part des intervenants de première ligne, les autorités publiques ainsi que des chercheurs depuis bien le début de la pandémie (Albon et al, 2020 ; Baggett et al., 2020 ; Banerjee & Bhattacharya, 2021 ; Culhane et al., 2020 ; Imbert et al., 2020 ; Kirby, 2020 ; Lima et al., 2020 ; Morgan, 2020 ; Tobolowsky et al., 2020 ; Tsai & Wilson, 2020). À cet égard, les centres suisses d'hébergement d'urgence préexistants -déjà surchargés avant la pandémie- manquaient de ressources optimales pour accueillir toutes les personnes en nécessité et de par exemple maximiser le nombre de collaborateurs tout en gérant simultanément la distanciation sociale et la mise en œuvre des mesures d'hygiène les plus strictes (" Face au coronavirus, la situation des sans-domicile fixe inquiète." 2020).

Objectifs de la recherche

Dans le passé, des études criminologiques ont étudié la délinquance³ et la victimisation⁴ des personnes SDF, mettant l'accent sur leur risque accru d'être impliquées dans tels phénomènes (voir Baron, 2004 ; 2007 ; Gaetz, 2004 ; Kipke et al., 1997 ; Tyler & Johnson, 2004). Cependant, à notre connaissance, alors que les chercheurs en criminologie ont mené des études sur l'impact de COVID-19 sur les tendances de la criminalité, la situation des personnes SDF n'a pas été encore explorée, malgré leurs besoins spécifiques et situations vulnérables.

Cette recherche vise donc à étudier -en Suisse romande et pendant la première année de la pandémie de coronavirus- les expériences des personnes SDF en ce qui concerne :

- Les impacts économiques et émotionnels conséquence de la première année de pandémie ;
- Leur consommation de drogues légales et illégales durant la première année de pandémie ;
- Leur victimisation et délinquance (c-à-d subir/commettre un vol ou une agression physique) durant la première année de pandémie ;
- Leurs besoins

Méthode

L'étude

Trente-deux personnes SDF ont été recrutées entre mai 2020 et août 2020 (première phase) et entre décembre 2020 et mars 2021 (deuxième phase)⁵. La recherche a commencé comme une étude pilote sur l'effet du confinement sur la vie des personnes SDF en Suisse romande (n=14) et a été prolongée pendant que la pandémie persistait, en monitorant également les effets de sa deuxième vague (n=18).

Lors du pilote, nous avons compté avec l'aide de trois centres d'accueil d'urgence à Lausanne et à Fribourg. En raison de la distanciation physique et des mesures de santé publique susmentionnées, nous n'avons pas pu être présents sur le terrain pour observer le fonctionnement des centres d'accueil de nuit ni pour collecter personnellement les données lors de cette phase. Au lieu de cela, nous avons été obligés de créer un court questionnaire en français, anglais et roumain,

³ La commission d'actes punis par la loi, normalement le Code Pénal.

⁴ Le fait d'être victime d'actes punis par la loi, normalement le Code Pénal.

⁵ Il est à noter que sur les 32 participants, 28 ont été interrogés une fois, et deux ont participé deux fois, c'est-à-dire une fois lors du premier tour et une fois lors du second. Cependant, il n'est pas possible de savoir avec certitude qui a participé deux fois au questionnaire. Par conséquent, cette étude doit être considérée comme consistant en deux instantanés de la situation des personnes SDF pendant les deux premières vagues de la pandémie de coronavirus en Suisse.

et de l'envoyer aux centres d'accueil. Les travailleurs sociaux affiliés aux centres d'hébergement les ont ensuite distribués aux usagers et/ou ont éventuellement ont mené eux-mêmes des entretiens avec les participants intéressés. Par ailleurs, le questionnaire était accompagné d'un document contenant des instructions pour les travailleurs sociaux.

Durant la deuxième phase de l'étude (décembre 2020 à mars 2021), nous avons pu compter sur la participation de trois structures opérant dans les villes de Fribourg, Lausanne et Sion. Nous avons utilisé le même questionnaire avec de légères modifications concernant la deuxième vague. Cette fois, la première auteure a pu se rendre sur le terrain et observer et collecter elle-même une partie des données. De plus, elle a observé le terrain pendant environ 15 heures, ce qui a permis de contextualiser les données collectées.

Tout au long du processus, nous avons maintenu le contact avec nos partenaires et sommes restés disponibles pour répondre à toute demande.

Description de l'échantillon

Le Tableau 1 résume les caractéristiques sociodémographiques des répondants. Au total :

- ❖ Vingt-six hommes, cinq femmes et une personne intersexe ont participé à l'étude.
- ❖ La répartition par âge va de 18 à 71 ans (M = 43,6 ans, Mdn = 46,0 ans, ET = 15,1). La plupart des participants étaient d'âge moyen ou plus âgés, c'est-à-dire qu'ils avaient 45 ans ou plus.
- ❖ La plupart des répondants étaient célibataires (n=23), avec des enfants (n=20).
- ❖ La plupart des participants étaient étrangers (n=25). Dix-huit d'entre eux avaient un statut de résidence irrégulier ou n'avaient pas de statut de résidence.
- ❖ Quinze d'entre eux avaient tout au plus terminé leurs études secondaires.
- ❖ Vingt-cinq participants dorment dans un centre d'accueil de nuit, deux dans la rue, un dans un camping-car abandonné, un dans sa propre voiture et sept au domicile d'un tiers.
- ❖ La plupart des répondants (n=17) n'ont pas de revenu mensuel et, parmi ceux qui en ont, leur revenu est nettement faible (à titre de référence, le salaire médian en Suisse est d'environ 5'000 francs suisses).
- ❖ La plupart des répondants (n=21) possèdent peu (moins de 60 francs suisses) ou pas d'économies.
- ❖ La plupart des personnes interrogées se sont déclarées en bonne ou très bonne santé (n=20), et seules trois personnes se sont déclarées plus exposées au coronavirus du fait de leur âge (65 ans ou plus) ou de leurs problèmes de santé. Il convient toutefois de noter que notre échantillon comprend sept répondants âgés de 65 ans ou plus.

Tableau 1. Description de l'échantillon N=32 (1/2)

Première vague	Deuxième vague
	Sexe
Homme n=10 Femme n=3 Intersexe n=1	Homme n=16 Femme n=2
	Âge
Min : 20 ans ; Max : 71 ans. Moyenne : 49,8 ; Médiane 50,0 ; Ecart-type : 14,3 Jeunes adultes n=3 Âge moyen n=6 Seniors n=4 1 valeur manquante	Min : 18 ; Max : 62 Moyenne : 39.11 ; Médiane 37.0 ; Ecart-Type : 14.42 Jeunes adultes n=8 Âge moyen n=7 Seniors n=3
	État civil
En couple/marié n=4 Célibataire n=10	En couple/marié n=5 Célibataire n=13
	Enfants
A des enfants n=8 N'a pas d'enfants n=6	A des enfants n=12 N'a pas d'enfants n=6
	Nationalité
Suisse n=1 Étrangère n=12 1 valeur manquante	Suisse n=4 Étrangère n=13 1 valeur manquante
	Statut de séjour
Statut de séjour n=5 Aucun/irrégulier n=7 2 valeurs manquantes	Statut de séjour n=3 Aucun/irrégulier n=11 4 valeurs manquantes
	Niveau de formation
Pas d'études n=1 École primaire n=1 École secondaire n=5 École secondaire n=2 Université n=5	Pas d'études n=2 École primaire n=2 École secondaire n=4 École secondaire n=7 Université n=3
	Logement
Au domicile de quelqu'un d'autre n=1 Dans un centre d'hébergement de nuit n=10 Dans la rue n=2 Camping-car abandonné n=1 1 valeur manquante	Au domicile de quelqu'un d'autre n=6 Dans un centre d'hébergement de nuit n=15 Dans la rue n=0 Voiture n=1
	Revenu mensuel
0 francs suisses : n=8 100-500 francs suisses : n=0 700-1000 francs suisses n=1 1250-1500 francs suisses n=0 2500 francs suisses n=1 4 valeurs manquantes	0 francs suisses : n=9 100-500 francs suisses : n=4 700-1000 francs suisses n=1 1250-1500 francs suisses n=2 2500 francs suisses n=0
	Épargne
0 francs suisses n=4 10-50 francs suisses n=4 1000 francs suisses n=1 5 valeurs manquantes	0 francs suisses n=9 10-60 francs suisses n=4 100 - 500 francs suisses n=2 1400-2000 francs suisses n=3 5 valeurs manquantes
	Situation de santé
Santé/très bonne santé : n=10 Ni malsain ni sain n=1 Mauvais pour la santé n=1 2 valeurs manquantes	Santé/très bonne santé : n=10 Ni malsain ni sain n=6 Mauvaise santé n=2
	Personne à risque pour le COVID-19
Personne âgée : n=1 Non à risque : n=10 3 valeurs manquantes	Problèmes de santé : n=2 Non à risque : n=16 3 valeurs manquantes

Résultats : être SDF pendant la pandémie

Évaluation des effets de la pandémie

De manière générale, selon nos sondés la pandémie a eu un effet négatif sur leur vie (Tableau 2). Vingt-deux participants -trois femmes et 19 hommes- ont indiqué que la pandémie avait eu un résultat (très) négatif dans leur vie. Alors que les répondants âgés de 18 à 54 ans ont perçu un effet négatif sur leur vie (n=18), ceux âgés de plus de 60 ans ont été plus hétérogènes dans leur jugement (n=3 négatif, n=3 neutre, n=1 positif).

Tableau 2. Effets de COVID-19 (N=32)

Première vague	Deuxième vague
	Effets de la pandémie
Très négatif n=4	Très négatif n=3
Négatif n=6	Négatif n=9
Ni négatif ni positif n=1	Ni négatif ni positif n=6
Positif n=1	Positif n=0
<i>2 valeurs manquantes</i>	
Effets : spécifiquement (plusieurs réponses possibles)	
Perte d'emploi n=7	Perte d'emploi n=10
A cessé de rencontrer des amis n=7	A cessé de rencontrer des amis n=10
A dépensé la plupart des économies n=6	A dépensé la plupart des économies n=9
Mange moins n=3	Mange moins n=9
Perte du logement n=3	Perte du logement n=8
Chômage technique n=2	Chômage technique n=3
La santé s'est détériorée n=1	La santé s'est détériorée n=3
Amis ou proches atteints de la COVID-19 n=1	Amis ou proches atteints de la COVID-19 n=8
Atteint de la COVID-19 n=1	Amis ou proches décédés à cause de COVID-19 n=3
	Atteint de la COVID-19 n=4

En ce qui concerne les conséquences négatives spécifiques de la première année de pandémie, 17 personnes ont perdu leur emploi et cessé de rencontrer leurs amis, 15 personnes ont dû dépenser la majeure partie de leurs économies, douze ont moins mangé pendant cette période, onze ont perdu leur logement, cinq ont été licenciés, quatre ont vu leur santé se dégrader, neuf ont eu des amis ou des proches qui ont été atteints du coronavirus, quatre personnes ont été infectées par le coronavirus et trois ont eu des amis ou des parents décédés à cause du virus.

Au total, presque toutes les personnes ont souffert d'au moins une des conséquences énumérées. En outre, 18 répondants ont subi trois ou plus de ces conséquences négatives simultanément, sept ont été confrontés à deux conséquences négatives et cinq répondants n'ont enduré qu'un seul des effets néfastes de la pandémie mentionnés ci-dessus. En comparant les réponses au premier tour du questionnaire et au second tour, la différence entre le nombre de participants qui ont perdu leur logement (trois contre huit) ou ceux qui ont dû moins manger (trois contre neuf) est remarquable, et elle pourrait être symptomatique de l'appauvrissement à fur et à mesure que la pandémie s'étendait dans le temps.

Interactions sociales et émotions pendant la pandémie

Le Tableau 3 illustre les réponses des répondants concernant leurs interactions sociales et leurs émotions pendant la pandémie. Ainsi, les participants ont passé la plupart du temps soit seuls, soit en compagnie d'inconnus (n=18). Or, seuls trois participants n'ont jamais interagi avec leurs amis ou leur famille, que ce soit en ligne ou par téléphone, tandis que 15 des personnes interrogées sont restées en contact régulier avec leurs proches.

En général, nos répondants ont déclaré avoir ressenti du malheur (n=17) pendant la pandémie plutôt que du bonheur (n=4). Or, les résultats sont moins clairs en ce qui concerne leur ressenti de l'anxiété et l'irritation, dont la fréquence n'est pas orientée vers les extrêmes (*jamais/toujours*), mais varie plutôt entre *rarement* et *souvent*. Néanmoins, si l'on compare les réponses des participants de la première vague à celles de la seconde, ces derniers sont plus nombreux à déclarer avoir ressenti ces deux émotions négatives rarement, voire jamais. Cela pourrait être dû à un effet d'habituation à la pandémie, ainsi parmi les participants au deuxième tour du questionnaire (n=18), la moitié a indiqué se sentir beaucoup mieux pendant la deuxième vague que pendant la première.

Tableau 3. Interactions sociales et émotions (N=32)

Première vague	Deuxième vague
Interactions en personne pendant la pandémie	
Passé la journée seul n=6	Passé la journée seul n=5
Passé la journée avec des inconnus n=4	Passé la journée avec des inconnus n=3
Passé la journée avec des amis n=3	Passé la journée avec des amis n=6
Passé la journée en famille n=1	Passé la journée en famille n=2
Passé la journée avec son partenaire n=0	Passé la journée avec son partenaire n=1
Interactions en ligne/téléphone avec la famille/les amis pendant la pandémie	
Tous les jours ou presque tous les jours n=6	Tous les jours ou presque tous les jours n=5
Plusieurs jours par semaine n=1	Plusieurs jours par semaine n=3
Parfois n=6	Parfois n=6
Jamais n=1	Jamais n=2
N'a pas de proches n=2	N'a pas de proches n=2
Bonheur pendant la pandémie	
(Très) malheureux n=6	(Très) mécontent n=5
Un peu malheureux n=2	Un peu malheureux n=4
Ni malheureux ni heureux=3	Ni malheureux ni heureux=6
Un peu heureux n=0	Un peu heureux n=2
Heureux n=0	Heureux n=1
Très heureux=1	Très heureux=0
2 valeurs manquantes	2 valeurs manquantes
Anxiété pendant la pandémie	
Toujours n=2	Toujours n=1
Souvent n=3	Souvent n=4
Parfois n=5	Parfois n=4
Rarement n=0	Rarement n=4
Jamais n=4	Jamais n=5
Irritation pendant la pandémie	
Toujours n=1	Toujours n=0
Souvent n=3	Souvent n=4
Parfois n=4	Parfois n=2
Jamais n=6	Rarement n=8
	Jamais n=4

Consommation de drogues, victimisation et délinquance pendant la pandémie

En général, les participants ont déclaré ne pas consommer de tabac (n=18), d'alcool (n=17) ou de drogues illégales (n=26) (Tableau 4). Dans l'ensemble, 12 personnes ont déclaré n'être des consommateurs d'aucune des substances incluses dans le questionnaire, dix ont déclaré être des consommateurs de tabac, cinq ont déclaré consommer deux des drogues énumérées, et cinq autres consomment les trois substances en même temps. Parmi les personnes consommatrices, sept ont signalé une consommation accrue pendant la pandémie de tabac et cinq d'alcool ; deux ont déclaré avoir consommé un peu plus de drogues illégales au cours de la deuxième vague. Cependant, aussi cinq répondants ont déclaré consommer moins d'alcool qu'avant la pandémie et deux ont réduit leur consommation de drogues illégales. Or, si l'on compare la première vague avec la seconde, les davantage de participants de cette dernière ont déclaré avoir augmenté leur consommation de drogues légales depuis le début de la pandémie. Par ailleurs, la consommation est plutôt concentrée chez les hommes, les femmes étant sous-représentées parmi les consommateurs de drogues légales (tabac, alcool) et illégales. De même, parmi les femmes consommatrices, toutes ont déclaré une consommation similaire par rapport à avant la pandémie alors que les hommes ont rapporté davantage de variation. En termes de groupes d'âge, les personnes âgées ont la plus faible prévalence de consommation des trois catégories de substances.

La victimisation et/ou la délinquance autodéclarée au cours de la première année de pandémie sont remarquablement faibles au sein de notre échantillon. Ainsi, l'écrasante majorité a déclaré n'avoir été ni victime ni auteur de vol ou d'agression physique. En ce qui concerne la victimisation, quatre personnes ont été victimes d'un vol, et deux d'une agression. Parmi ces répondants, une personne a été victime à la fois d'un vol et d'une agression. Par conséquent, dans l'ensemble de l'échantillon, trois personnes ont été victimisées. Ces événements se sont produits à l'extérieur, dans la rue (n=2) et dans un centre d'hébergement de nuit (n=1), à des heures tardives (soir ou nuit). Or, il convient de mentionner que, bien que notre échantillon soit limité, l'incidence de la victimisation répétée depuis mars 2020 est notable : en ce qui concerne les agressions, une victime a déclaré avoir subi deux événements, et une autre victime a en déclaré trois. En ce qui concerne les victimes de vol, deux ont déclaré l'avoir subi une fois, une victime a déclaré l'avoir subi trois fois et deux victimes ont compté quatre fois.

En ce qui concerne la délinquance au cours de la première année de la pandémie, deux personnes ont déclaré avoir commis des vols et deux personnes ont déclaré avoir commis des agressions. Une personne a commis à la fois un vol et une agression physique. Ces délits ont été perpétrés dans un supermarché (n=1) et dans un centre d'hébergement de nuit (n=1) aussi bien l'après-midi que le soir. Les profils des victimes et des délinquants ne se chevauchent pas, c'est-à-dire qu'aucun des répondants sans-abri n'a à la fois commis et subi un délit en 2020.

Tableau 4. Consommation de drogues, victimisation et délinquance pendant la pandémie (N=32)

Première vague	Deuxième vague
	Consommation de tabac
Je n'en consomme pas n=8 Un peu plus n=4 Ni plus ni moins n=2	Je n'en consomme pas n=10 Beaucoup plus n=2 Plus n=1 Un peu plus n=1 Ni plus ni moins n=3 Beaucoup moins n=1
	Consommation d'alcool
Je n'en consomme pas n=9 Ni plus ni moins n=2 Moins n=3	Je n'en consomme pas n=8 Plus n=1 Un peu plus n=4 Ni plus ni moins n=3 Moins n=2
	Consommation de drogues illégales
Je n'en consomme pas n=12 Ni plus ni moins n=1 Beaucoup moins n=1	Je n'en consomme pas n=14 Un peu plus n=2 Ni plus ni moins n=1 Beaucoup moins n=1
	La prévalence de la victimisation*
Agression physique n=0 Vol n=1	Agression physique n=2 Vol n=3
	<i>Endroits</i>
	Dans la rue n=2 Dans un hébergement de nuit n=1
	<i>Moments</i>
	Soirée n=1 Nuit n=2
	Prévalence de la délinquance
Agression n=1 Vol n=1	Agression n=1 Vol n=1
	<i>Endroits</i>
	Dans un hébergement de nuit n=1 Dans un supermarché n=1
	<i>Moments</i>
	Soirée n=1 Après-midi n=1
<i>Aucune autre information concernant les lieux et les moments de la victimisation/du délit pendant la première vague n'a été fournie.</i>	

Besoins pendant la pandémie

Interrogés sur leurs besoins pendant la pandémie, la plupart des participants ont exprimé des besoins matériels tels que de l'argent (n=7), un emploi (n=9), un logement (n=10), avoir accès à une connexion Internet (n=1), recevoir de l'aide sociale (n=1) ainsi qu'une table pour écrire (n=1). D'autres ont communiqué le besoin d'une hygiène générale pendant la pandémie (n=2) et de parler avec ou de voir des gens (n=3). Par exemple, les répondants ont exprimé leurs désirs de la manière suivante :

- ❖ "La sécurité de demain" (Participant 2, 1^{er} tour).
- ❖ "Un endroit chaud pour dormir, pour se sentir en sécurité, des masques... ". (Participant 15, 2^e tour).
- ❖ "Faire la fête, rencontrer des amis, sortir, faire des activités" (Participant 17, 2^e tour).
- ❖ "Voir les gens autour, trouver un endroit pour se reposer, manger chaud" (Participant 18, 2^e tour).
- ❖ "De l'argent pour ma petite fille" (Participant 22, 2^e tour).
- ❖ "[Obtenir les] papiers de résidence" (Participant 23, 2^e tour).
- ❖ "Discuter avec les gens " (Participant 32, 2^e tour).

Si vous aviez une baguette magique, que changeriez-vous ?

Enfin, les participants ont exprimé ce qu'ils feraient d'abord s'ils avaient une baguette magique. Cinq personnes ont partagé des souhaits à caractère communautaire, par exemple que tout le monde aille bien et soit heureux, empêcher la pandémie de tuer des gens (n=2), éviter que les gens détruisent la planète (n=1), et changer le comportement des gens (n=1). D'autres ont exprimé des souhaits personnels tels que trouver un emploi (n=9), avoir une maison (n=8), être heureux (n=4), voir leur famille (n=4), changer leur vie (n=2), obtenir une pension (n=1) et avoir un petit projet et de l'argent pour retourner dans leur pays d'origine (n=1).

- ❖ "Mener une vie normale et éviter que la pandémie ne tue tant de gens" (Participant 1, 1^{er} tour).
- ❖ "Éliminer la bureaucratie et activer ma pension, ils me demandent beaucoup de documents et l'assistante sociale ne veut rien savoir" (Participant 7, 1^{er} tour).
- ❖ "Que l'activité économique redémarre" (Participant 9, 1^{er} tour).
- ❖ "Trouver un emploi qui me plaît et un endroit où vivre" (Participant 17, 2^e tour).
- ❖ "De l'aide pour retourner avec ma famille" (Participant 19, 2^e tour).
- ❖ "Aller à l'école et apprendre le français, pour pouvoir apprendre un métier " (Participant 23, 2^e tour).
- ❖ "Avoir une famille" (Participant 30, 2^e tour).

Discussion et conclusion

Cette recherche a visé à décrire la situation des personnes SDF, en particulier des usagers des centres d'hébergement de nuit en Suisse romande, pendant la pandémie de coronavirus au cours de l'année 2020. Ce faisant, et puisque les chercheurs se sont surtout concentrés sur les problèmes de santé des sans-abris (voir Albon, Soper, & Haro, 2020 ; Baggett et al., 2020 ; Culhane et al., 2020 ; Imbert et al., 2020 ; Kirby, 2020 ; Lima et al., 2020 ; Morgan, 2020 ; Tobolowsky et al., 2020 ; Tsai & Wilson, 2020), nous espérons avoir comblé, au moins partiellement, une lacune dans la littérature concernant les effets de la pandémie sur la population sans-abri qui est confrontée à de nombreux défis physiques, psychologiques et émotionnels. Nos résultats corroborent l'observation selon laquelle les membres de cette population sont fortement précarisés, isolés et ont été affectés négativement par la pandémie de coronavirus. Or, nos répondants ont également déclaré se sentir mieux pendant la deuxième vague de la pandémie par rapport à la première, même si beaucoup plus de personnes ont perdu leur emploi et leur logement pendant la première. Ce résultat pourrait s'expliquer par un potentiel effet d'habitation au fil du temps, et suggère la nécessité d'explorer également la résilience chez les personnes SDF.

Cependant, le résultat le plus inattendu, et donc le plus surprenant à notre avis est que, malgré ces facteurs de risque, la consommation de drogues, la victimisation et la délinquance sont manifestement faibles parmi nos répondants. Bien que certaines personnes aient consommé davantage de drogues légales depuis le début de la pandémie, très peu d'entre elles ont augmenté leur consommation de drogues illégales. À cet égard, plusieurs hypothèses peuvent être avancées. Tout d'abord, il se pourrait que la majorité de la population de SDF de Suisse romande soit précaire, mais ne présente pas de problèmes de consommation de drogues. Or, il est également possible que notre stratégie de recherche n'ait pas permis d'atteindre la population la plus vulnérable, à savoir les SDF toxicomanes. En outre, si l'on compare le premier tour et le second tour de l'étude, les participants du second tour sont plus nombreux à révéler une consommation accrue de drogues légales, ce qui pourrait indiquer que la consommation de substances pourrait augmenter avec le temps et la persistance de la pandémie. Cependant, à ce stade, il s'agit d'une conjecture qui nécessite d'une étude empirique.

Les résultats du deuxième tour montrent une faible victimisation et une faible délinquance pendant le reste de l'année 2020 et le début de l'année 2021, ce qui suggère que le même pattern observé pendant le confinement s'est poursuivi pendant le reste de l'année. Néanmoins, un facteur à prendre en compte ici est l'âge des répondants, qui étaient en moyenne âgés de 44 ans. Comme les recherches l'ont toujours montré, le risque non seulement de commettre une infraction, mais aussi d'en être victime diminue avec l'âge (Hindelang et al., 1978 ; Killias et al., 2019), c'est-à-dire que plus la personne est âgée, plus son implication criminelle (que ce soit en tant que délinquant ou en tant que victime) est faible. Pourtant, nos données suggèrent que, bien qu'une forte minorité de

participants ait enduré la victimisation, ils l'ont endurée de manière répétée. Cela nécessite également des recherches plus approfondies, car les victimes répétées et/ou multiples sont spécialement vulnérables (Farrell, 1992).

Cette recherche que nous avons menée apporte des connaissances supplémentaires sur une population vulnérable et difficile à atteindre dans une situation extraordinaire, à savoir une pandémie, en ce qui concerne des sujets sensibles tels que la consommation de drogues, la criminalité et la victimisation. Le fait que nous ayons pu collaborer avec des travailleurs sociaux qui ont des liens de confiance préétablis avec la population d'intérêt a été primordial pour le succès de notre étude. Cette collaboration nous a également permis de recueillir des informations supplémentaires après l'analyse des données. Néanmoins, nous devons reconnaître que la petite taille de l'échantillon est l'une des principales limites de l'étude, à côté du fait que l'équipe de recherche n'a pas pu se rendre tout le long de la recherche sur le terrain. En termes de limites, nos résultats sont principalement de nature descriptive et ne peuvent à eux seuls établir des relations causales. À cet égard, il n'est pas clair si la pandémie a diminué ou augmenté la victimisation et la délinquance chez les personnes SDF en raison du manque de données de la période précédente. Autrement, des préoccupations d'ordre éthique et méthodologique ont également été soulevées puisque tant la population que le sujet ont été jugés sensibles. En ce sens, nous nous sommes préoccupés d'éviter la surstigmatisation et la survictimisation d'une population confrontée à des difficultés quotidiennes, et qui peut, à juste titre, hésiter à discuter ou à réfléchir à nos questions de recherche ; dans ce sens, il a été observé que les sondages et les entretiens peuvent être cathartiques, mais aussi traumatisants (Birch & Miller, 2000 ; Peritore, 1990). Dans notre cas, les commentaires fournis par nos répondants et les réactions des travailleurs sociaux suggèrent que notre population cible a reçu le questionnaire de manière positive.

Dans cette optique, nous soutenons que la collaboration entre les travailleurs sociaux et les chercheurs est une option précieuse -voire la seule- dans les milieux sensibles où obtenir l'accès, gagner la confiance des participants et les observer exigerait beaucoup d'efforts et de temps. Ceci est notamment une ressource dont de nombreux chercheurs peuvent manquer dans le contexte d'une pandémie mondiale en cours. Selon nous, des recherches plus poussées devraient également chercher à atteindre les personnes SDF qui ne fréquentent pas des hébergements, et dont la situation pourrait être (relativement) plus vulnérable. De même, nous pensons qu'il serait judicieux d'étudier la situation des SDF après la pandémie et de comparer les résultats. Cependant, l'objectif le plus important serait de concevoir un sondage de victimisation et de délinquance autoreportée qui serait administrée de manière périodique parmi un échantillon plus représentatif de personnes SDF. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrions être en mesure de proposer aux pouvoirs politiques des interventions fondées sur des preuves empiriques afin de réduire la victimisation et la délinquance de ce groupe et d'améliorer leur bien-être et leur intégration sociale.

Références

- Aebi, M. F., Molnar, L., & Baquerizas, F. (2021). Against All Odds, Femicide Did Not Increase During the First Year of the COVID-19 Pandemic: Evidence From Six Spanish-Speaking Countries. *Journal of Contemporary Criminal Justice*, 37(4), 615–644. <https://doi.org/10.1177/10439862211054237>
- Albon, D., Soper, M., & Haro, A. (2020). Potential Implications of the COVID-19 Pandemic on the Homeless Population. *CHEST*, 158(2), 477–478. <https://doi.org/10.1016/j.chest.2020.03.057>
- Arenas-Arroyo, E., Fernandez-Kranz, D., & Nollenberger, N. (2021). Intimate partner violence under forced cohabitation and economic stress: Evidence from the COVID-19 pandemic. *Journal of Public Economics*, 194, 104350. <https://doi.org/10.1016/j.jpubeco.2020.104350>
- Baggett, T. P., Keyes, H., Sporn, N., & Gaeta, J. M. (2020). COVID-19 outbreak at a large homeless shelter in Boston: Implications for universal testing. *MedRxiv*, 2020.04.12.20059618. <https://doi.org/10.1101/2020.04.12.20059618>
- Banerjee, D., & Bhattacharya, P. (2021). The hidden vulnerability of homelessness in the COVID-19 pandemic: Perspectives from India. *International Journal of Social Psychiatry*, 67(1), 3–6. <https://doi.org/10.1177/0020764020922890>
- Baron, S. W. (2004). General Strain, Street Youth and Crime: A Test of Agnew's Revised Theory*. *Criminology*, 42(2), 457–484. <https://doi.org/10.1111/j.1745-9125.2004.tb00526.x>
- Baron, S. W. (2007). Street Youth, Gender, Financial Strain, and Crime: Exploring Brody and Agnew's Extension to General Strain Theory. *Deviant Behavior*, 28(3), 273–302. <https://doi.org/10.1080/01639620701233217>
- Birch, M., & Miller, T. (2000). Inviting intimacy: The interview as therapeutic opportunity. *International Journal of Social Research Methodology*, 3(3), 189–202. <https://doi.org/10.1080/13645570050083689>
- Buil-Gil, D., Miró-Llinares, F., Moneva, A., Kemp, S., & Díaz-Castaño, N. (2021). Cybercrime and shifts in opportunities during COVID-19: A preliminary analysis in the UK. *European Societies*, 23(sup1), S47–S59. <https://doi.org/10.1080/14616696.2020.1804973>
- Campbell, A. M. (2020). An increasing risk of family violence during the Covid-19 pandemic: Strengthening community collaborations to save lives. *Forensic Science International: Reports*, 2, 100089. <https://doi.org/10.1016/j.fsir.2020.100089>
- Conseil fédéral. (2021). *Coronavirus: Le Conseil fédéral prolonge et renforce les mesures*. <https://www.admin.ch/gov/fr/accueil/documentation/communiqués/communiqués-conseil-federal.msg-id-81967.html>
- Culhane, D., Treglia, D., Steif, K., Kuhn, R., & Byrne, T. (2020). *Estimated Emergency and Observational/Quarantine Capacity Need for the US Homeless Population Related to COVID-19 Exposure by County; Projected Hospitalizations, Intensive Care Units and Mortality*. <https://escholarship.org/uc/item/9g0992bm>
- Drogue: Le marché plie mais ne rompt pas. (n.d.). 24 heures. Retrieved October 5, 2021, from <https://www.24heures.ch/suisse/coronavirus/drogue-marche-plie-rompt/story/14610334>
- Drogues et confinement: Jackpot pour les dealers ? - Play RTS*. (n.d.). Retrieved November 16, 2020, from <https://www.rts.ch/play/tv/yadebat/video/drogues-et-confinement--jackpot-pour-les-dealers-?urn=urn:rts:video:11305978>
- Eisner, M., & Nivette, I. (2020). *Violence and the pandemic: Urgent questions for research*. Harry Frank Guggenheim Foundation. <https://www.hfg.org/pandemicviolence.htm>
- Face au coronavirus, la situation des sans-domicile fixe inquiète. (2020, March 29). *Radio Télévision Suisse*. <https://www.rts.ch/info/suisse/11205350-face-au-coronavirus-la-situation-des-sansdomicile-fixe-inquiete.html>
- Farrell, G. (1992). Multiple Victimization: Its Extent and Significance. *International Review of Victimology*, 2(2), 85–102. <https://doi.org/10.1177/026975809200200201>
- Gover, A. R., Harper, S. B., & Langton, L. (2020). Anti-Asian Hate Crime During the COVID-19 Pandemic: Exploring the Reproduction of Inequality. *American Journal of Criminal Justice*, 45(4), 647–667. <https://doi.org/10.1007/s12103-020-09545-1>
- Hale, T., Angrist, N., Goldszmidt, R., Kira, B., Petherick, A., Phillips, T., Webster, S., Cameron-Blake, E., Hallas, L., Majumdar, S., & Tatlow, H. (2021). A global panel database of pandemic policies (Oxford COVID-19 Government Response Tracker). *Nature Human Behaviour*, 5, 529–538. <https://doi.org/10.1038/s41562-021-01079-8>
- Hindelang, M. J., Gottfredson, M. R., & Garofalo, J. (1978). *Victims of personal crime: An empirical foundation for a theory of personal victimization*. Ballinger Pub. Co.

- Hoehn-Velasco, L., Silverio-Murillo, A., & Balmori de la Miyar, J. R. (2020). *COVID-19 and Crimes Against Women: Evidence from Mexico* (SSRN Scholarly Paper ID 3701472). Social Science Research Network. <https://doi.org/10.2139/ssrn.3701472>
- Imbert, E., Kinley, P. M., Scarborough, A., Cawley, C., Sankaran, M., Cox, S. N., Kushel, M., Stoltey, J., Cohen, S., Fuchs, J. D., & Team, S. C.-19 R. (2020). Coronavirus Disease 2019 (COVID-19) Outbreak in a San Francisco Homeless Shelter. *Clinical Infectious Diseases*. <https://doi.org/10.1093/cid/ciaa1071>
- Killias, M., Aebi, M. F., & Kuhn, A. (2019). *Précis de criminologie* (3rd ed.). Stämpfli Verlag AG.
- Kirby, T. (2020). Efforts escalate to protect homeless people from COVID-19 in UK. *The Lancet Respiratory Medicine*, 8(5), 447–449. [https://doi.org/10.1016/S2213-2600\(20\)30160-0](https://doi.org/10.1016/S2213-2600(20)30160-0)
- Lima, N. N. R., de Souza, R. I., Feitosa, P. W. G., Moreira, J. L. de S., da Silva, C. G. L., & Neto, M. L. R. (2020). People experiencing homelessness: Their potential exposure to COVID-19. *Psychiatry Research*, 288, 112945. <https://doi.org/10.1016/j.psychres.2020.112945>
- Morgan, A. K. (2020). Making COVID-19 prevention etiquette of social distancing a reality for the homeless and slum dwellers in Ghana: Lessons for consideration. *Local Environment*, 25(7), 536–539. <https://doi.org/10.1080/13549839.2020.1789854>
- Nivette, A. E., Zahnow, R., Aguilar, R., Ahven, A., Amram, S., Ariel, B., Burbano, M. J. A., Astolfi, R., Baier, D., Bark, H.-M., Beijers, J. E. H., Bergman, M., Breetzke, G., Concha-Eastman, I. A., Curtis-Ham, S., Davenport, R., Díaz, C., Fleitas, D., Gerell, M., ... Eisner, M. P. (2021). A global analysis of the impact of COVID-19 stay-at-home restrictions on crime. *Nature Human Behaviour*, 1–10. <https://doi.org/10.1038/s41562-021-01139-z>
- Peritore, N. P. (1990). Reflections on dangerous fieldwork. *The American Sociologist*, 21(4), 359–372. <https://doi.org/10.1007/BF02691846>
- Piquero, A. R., Jennings, W. G., Jemison, E., Kaukinen, C., & Knaul, F. M. (2021). Evidence from a systematic review and meta-analysis: Domestic Violence during the COVID-19 Pandemic. *Journal of Criminal Justice*, 101806. <https://doi.org/10.1016/j.jcrimjus.2021.101806>
- Sager, F., & Mavrot, C. (2020). Switzerland's COVID-19 policy response: Consociational crisis management and neo-corporatist reopening. *European Policy Analysis*, 6(2), 293-304.
- Tessler, H., Choi, M., & Kao, G. (2020). The Anxiety of Being Asian American: Hate Crimes and Negative Biases During the COVID-19 Pandemic. *American Journal of Criminal Justice*, 45(4), 636–646. <https://doi.org/10.1007/s12103-020-09541-5>
- Tobolowsky, F. A., Gonzales, E., Self, J. L., Rao, C. Y., Keating, R., Marx, G. E., McMichael, T. M., Lukoff, M. D., Duchin, J. S., Huster, K., Rauch, J., McLendon, H., Hanson, M., Nichols, D., Pogojans, S., Fagalde, M., Lenahan, J., Maier, E., Whitney, H., ... Kay, M. (2020). COVID-19 Outbreak Among Three Affiliated Homeless Service Sites—King County, Washington, 2020. *Morbidity and Mortality Weekly Report*, 69(17), 523–526. <https://doi.org/10.15585/mmwr.mm6917e2>
- Tsai, J., & Wilson, M. (2020). COVID-19: A potential public health problem for homeless populations. *The Lancet Public Health*, 5(4), e186–e187. [https://doi.org/10.1016/S2468-2667\(20\)30053-0](https://doi.org/10.1016/S2468-2667(20)30053-0)
- Tyler, K. A., & Johnson, K. A. (2004). Victims and offenders: Accounts of paybacks, invulnerability, and financial gain among homeless youth. *Deviant Behavior*, 25(5), 427–449. <https://doi.org/10.1080/01639620490468561>
- Whitbeck, L. B., & Hoyt, D. R. (1999). *Nowhere to grow: Homeless and runaway adolescents and their families*. Aldine de Gruyter.